

Histoire et géographie des Bituriges Cubes

Dossier pédagogique réalisé par Olivier Stroh,
enseignant missionné auprès du Service éducatif
du musée et du site d'Argentomagus



Maquette représentant la bataille du siège d'Avaricum en 52 av J-C © Rolf Müller, GNU FDL 1.2



1. Etymologie du nom

Le mot gaulois latinisé en « Bituriges » (au singulier « Biturix ») est composé de *bitu*, « monde » et *rix*, « roi » et signifie « les rois du monde ».

Avec Ambigat, leur roi, il restait encore beaucoup de Bituriges et certains s'en allèrent vers le sud-ouest et fondèrent une ville : Bordeaux. On les appela les Bituriges Vivisques, afin de les distinguer des Bituriges qui restèrent sur place, que l'on appela "les Cubes", c'est à dire les sédentaires qui se fixèrent définitivement au centre de la Gaule.

Pour d'autres auteurs, le mot Bituriges Cubes, vient de la forme de leurs habitations qui ressemblaient à des Cubes, alors que des auteurs plus facétieux parlent de *cubi* pour dire que ces personnages, pas très grands mais très larges, étaient un peu comme des Cubes.

Du nom des Bituriges dérivent les noms de cette province, le Berry, et de la ville de Bourges, ainsi que de leurs habitants, les Berrichons et les Berruyers.

2. Les Bituriges dans la littérature

Vers le VI^{ème} siècle av JC, Tite Live signale la présence d'un roi des Bituriges appelé Ambigat, ainsi que le départ de ses deux neveux, Bellovèse et Sigovèse vers l'Italie et la Germanie, avec une forte armée. Dans ce récit Tite-Live signale que le pays des Bituriges, dans le centre de la Celtique, était très peuplé et avait à sa tête un grand roi.

Tite-Live faisait du peuple biturige le plus puissant de la Gaule aux VI^{ème} et V^{ème} siècle av JC capable d'envahir la péninsule italienne et de s'imposer aux Romains en disant que nos ancêtres portaient leur droit dans les armes et que tout appartenait aux hommes de courage !

Dans son *Histoire romaine* (V-34), il écrit : « A l'époque où Tarquin l'Ancien régnait à Rome, la Celtique, une des trois parties de la Gaule, obéissait aux Bituriges, qui lui donnaient un roi. Sous le gouvernement d'Ambigatus que ses vertus, ses richesses et la prospérité de son peuple avaient rendu tout-puissant, la Gaule reçut un tel développement par la fertilité de son sol et le nombre de ses habitants qu'il semblât impossible de contenir le débordement de sa population. »

3. Histoire des Bituriges Cubes

a. L'émergence du peuple biturige

Dans les années 600-400 av JC, à la suite de processus dont nous ignorons tout, un grand « peuple » protohistorique émerge, dont les textes et l'archéologie nous signalent l'importance. Ce peuple, c'est celui du Bituriges Cubes.

A l'époque historique, nous connaissons deux peuples gaulois portant le nom de Bituriges : les Bituriges Cubes, installés dans le Berry, et les Bituriges Vivisques, implantés dans la région de *Burdigala* (Bordeaux). Diverses hypothèses ont été émises pour rendre compte de cette dualité. Autrefois, l'on pensait que ces deux peuples, issus d'une même souche, s'étaient séparés à une date très ancienne (VIème ou Vème siècle av JC), lorsqu'une partie des Bituriges du Berry, partant coloniser l'Espagne, aurait fait halte dans l'estuaire de la Gironde. Aujourd'hui, à la suite des fouilles de Bordeaux et de sa région, on attribue cette division à une époque beaucoup plus récente, IIème ou Ier siècle av JC, peut-être même après la conquête césarienne.

Jules César est le premier à mentionner ce peuple dans la *Guerre des Gaules*. Cependant, un texte un peu postérieur de l'historien latin Tite-Live, éclaire un épisode plus lointain du passé des Bituriges, vers 600 av JC, sensiblement à l'époque où les Grecs de Phocée fondaient *Massalia* (Marseille).

Si l'on en croit Tite-Live, qui rédige son *Histoire romaine* sous le règne de l'empereur Auguste, les Bituriges seraient à l'origine des migrations et de l'établissement des Gaulois en Italie au début du VIème siècle av JC.

Les Bituriges, Cubes comme Vivisques, à l'instar de tous les peuples gaulois, n'ont pas laissé d'écrits susceptibles de retracer leur histoire. Nous sommes donc tributaires des œuvres latines et grecques. Avant Jules César, elles sont muettes sur le peuple des Bituriges et à peine plus loquaces après la conquête romaine de la Gaule.

C'est Tite-Live qui fait mention du temps le plus reculé, avec le passage concernant le roi Ambigatus. Il le place à l'époque du règne de Tarquin l'Ancien, soit au début du IVème siècle av JC. Pour cette période, l'archéologie confirme, notamment à *Avaricum*, la puissance biturige. Mais cette citation pose problème car Tite-Live indique que les Bituriges seraient à l'initiative des invasions de l'Italie, qui, elles, ont lieu deux cents ans plus tard, dans le courant du IVème siècle av JC, avec notamment l'épisode du sac de Rome par les troupes du sénon Brennos. Sous cet angle, une hypothèse peut être également formulée: les Bituriges auraient tenu un rôle déterminant dans l'ethnogenèse du peuple des Insubres en se mélangeant avec les populations de substrat celtique du territoire golaseccien, lesquelles s'y seraient préétablies essentiellement au cours des IX^e, VIII^e et VII^e siècles av JC.

Les Arvernes prennent ensuite, au IIème siècle av JC, la prédominance politique. Il est probable que les Bituriges, leurs voisins du nord, en souffrent. Plusieurs raisons paraissent privilégier cette hypothèse. D'une part, la volonté de prééminence d'une *civitas* sur une vaste coalition est un concept pour ainsi dire inscrit dans la génétique culturelle des peuples gaulois. Elle est une pierre angulaire des institutions gauloises. Cependant, il n'y a pas systématiquement d'unanimité, certaines *civitas* pouvant se révéler opposantes et se liguier en confédérations antagonistes. Ces grandes lignes de direction politique, en Gaule Chevelue indépendante, jusqu'au Ier siècle av JC, sont définies et débattues lors d'assemblées régulières, lesquelles réunissent les leaders des différentes *civitas*, appelées *concilium totius Galliae*. En outre, les ressources économiques des Arvernes se sont accrues. À ce titre, il est un fait notable que leur territoire d'occupation a subi une forte extension au cours des IIIème siècle et IIème siècle av JC. Le peuple Arverne contrôle également les principales routes d'accès fluviales et/ou

terriennes menant au sud de la Gaule et également à l'Italie romaine. Au II^{ème} siècle av JC, le prestige et le rayonnement des rois du monde se confinent à un passé légendaire. On les retrouve à la période historique comme clients des Éduens. Enfin, s'il n'est pas fait mention des Bituriges lors de l'invasion des Cimbres et des Teutons à la fin du II^e siècle av JC, ils jouent un rôle important lors de la guerre des Gaules.

Les commentaires de Jules César sont la seule source des événements de la guerre des Gaules. Il est le plus ancien auteur latin conservé à mentionner le peuple des Bituriges. Dans ses écrits, ils sont cités comme étant clients des Éduens. Ils sont donc membres de la Confédération des Eduens, et, en tant que tels, alliés des Romains, à qui ils fournissent probablement un soutien logistique.



Statère à la victoire ailée frappé par les Bituriges Cubes. Date : c. 60-50 AC.

b. Les Bituriges et la conquête romaine



Carte schématique de la bataille d'Avaricum, en 52 av JC

En 52 av JC, après le massacre des citoyens romains établis à *Cenabum* (Orléans) par les Carnutes, l'Arverne Vercingétorix gagne à sa cause plusieurs autres peuples gaulois et part lui-même chez les Bituriges. Ceux-ci, qui avaient conclu une alliance avec le puissant peuple des Eduens, demandent la protection de celui-ci. Les Bituriges participent à la révolte de Vercingétorix. Néanmoins, les

conditions de leur ralliement sont troubles, le chef arverne devant les rejoindre avec son armée pour les convaincre de s'associer à la rébellion.

Une bonne part des combats de l'année 52 av JC se déroulent sur leur sol. Leur territoire est également victime de la politique de terre brûlée pratiquée par Vercingétorix, à l'exception d'*Avaricum*, leur capitale.

César, apprenant ces nouvelles, rejoint le gros de l'armée romaine, parvient à *Cenabum* et entre dans le pays biturige. Il prend *Noviodunum* et marche sur *Avaricum*, la capitale devant laquelle il met le siège. On est en mars-avril 52 av JC. Commence dès lors le siège de la ville qui durera près d'un mois. En dépit de la vaillance des guerriers bituriges, *Avaricum* fut prise et mise à sac.

Au terme du siège mené par César, la ville est pillée et la quasi-totalité de sa population est tuée, sans distinction d'âge ou de sexe. Selon César, seuls 800 guerriers réussissent à rejoindre, indemnes, l'armée gauloise.

En dépit de cette défaite, les Bituriges fournissent néanmoins 12 000 guerriers à l'armée destinée à rejoindre Vercingétorix à Alésia.

Quelques mois plus tard, après le sursaut de Gergovie, Vercingétorix trouve refuge à Alésia. Afin de délivrer l'oppidum assiégé par César, une armée de secours gauloise est constituée. Dans ses rangs figurent 12000 guerriers bituriges. Puis c'est la reddition d'Alésia.

Mettant à profit la mauvaise saison, les chefs bituriges rassemblent leurs forces et préparent leurs hommes à de nouveaux combats. Survient César à la tête de la XIII^{ème} légion renforcée par la XI^{ème} cantonnée à proximité. La terreur se répand chez les Bituriges. Bientôt, bénéficiant de la clémence de César, les Bituriges se soumirent à leur tour.

c. Les Bituriges après la conquête romaine

En 51 av J-C, à la fin de la guerre des Gaules, les Bituriges sont toujours en guerre contre Jules César qui intervient rapidement, dès le mois de janvier, pour les soumettre.

Après leur soumission à César, ils sont attaqués par les Carnutes, leurs voisins du Nord, pour une raison que l'on ignore. Le consul interviendra, avec deux légions pour les protéger.

C'est probablement peu après ces événements, et sans que la cause en soit parfaitement établie, que prend place la séparation entre les Bituriges Cubes et les Bituriges Vivisques, ces derniers migrant à l'embouchure de la Gironde pour y fonder *Burdigala*, la future ville de Bordeaux.

Après la guerre des Gaules, les Bituriges Cubes, dont la *civitas* est mentionnée par Pline l'Ancien comme étant libres, semblent ne pas être impliqués dans les révoltes successives qui troublent les Gaules, comme celle de *Sacrovir* en 21 ap J-C. Lors de la réorganisation de la Gaule sous Auguste, leur *civitas* est intégrée à la province de Gaule aquitaine, puis devient, sous Dioclétien, une partie de la province d'Aquitaine première. Ce dernier fait est confirmé au début du V^{ème} siècle par la *Notice des Gaules*.

d. L'histoire et la légende

Le peuple des Bituriges Cubes fait donc son entrée dans l'histoire lors de la guerre des Gaules. Au milieu du Ier siècle av J-C, ils sont bien mentionnés par César comme étant membres de la confédération éduenne. Un noble Bituriges sera d'ailleurs marié à la mère de l'Eduen Dumnorix, ce dernier voulant étendre son pouvoir sur ce peuple. Les Bituriges sont surtout connus dans l'histoire pour avoir demandé d'épargner leur capitale lors de la politique de la terre brûlée de Vercingétorix (52 av J-C). Les Bituriges s'allièrent aux Arvernes, mais refusèrent de franchir la Loire pour pénétrer sur le territoire éduen. Dans le cadre du siège d'Alesia (Alise-Sainte-Reine), ils dépêchèrent des troupes pour soutenir l'armée de secours.

Maintenant que l'histoire rejoint la légende, que savons-nous de ce peuple gaulois ? Les Bituriges Cubes (pour les différencier des Bituriges Vivisques installés en Bordelais) occupent donc une place centrale dans la Gaule celtique, ayant pour voisins au nord les Carnutes et les Senons, à l'ouest les Turons et les Pictons, au sud les Lemovices et les Arvernes et enfin, à l'est, les Eduens. Cette répartition nous est surtout connue par l'ennemi et vainqueur qu'a été Jules César. C'est dans *La Guerre des Gaules* qu'il décrit le territoire celtique et ses habitants, leur organisation et leur résistance. Avec beaucoup d'habileté, il dépeint les Bituriges comme un peuple fier, courageux et riche, préparant ainsi sa gloire de les avoir vaincus. Les historiens pensent que la mise en place de la cité des Bituriges, c'est-à-dire cet espace recouvrant plus ou moins le Berry actuel, a dû se réaliser bien avant le IIIème siècle av JC profitant du regroupement de peuples et de délimitation de pouvoirs entre eux. Nous connaissons très mal, faute de documents écrits, la véritable structure de la Gaule et son fonctionnement politique. L'image répandue n'est que l'invention qu'en a faite César pour justifier ses conquêtes et mettre en valeur ses victoires militaires.

On sait que les Bituriges Cubes étaient gouvernés comme d'autres peuples gaulois par des magistrats élus, les vergobrets, et qu'ils étaient contrôlés par des druides.

4. Géographie du territoire des Bituriges Cubes

Tite-Live les montre solidement établis en Gaule autour de leur roi Ambicatus et formant une confédération où apparaissent les Arvernes, les Sénon, les Éduens, les Ambarres, les Carnutes et les Aulerques.

Les Bituriges Cubes sont un peuple gaulois qui occupait un territoire de la Gaule centrale situé entre la Loire et le Massif central et faisait partie des peuples de Gaule Celtique.

Durant la guerre des Gaules, ils sont membres de la confédération éduenne, en tant que clients des Éduens. Après la victoire romaine, ils deviennent une cité relevant de la province de Gaule Aquitaine. Le territoire biturige correspond alors approximativement à l'ancienne province du Berry.

a. Etendue et limites du territoire biturige cube

Le territoire des Bituriges Cubes couvrait les actuels départements du Cher et de l'Indre, ainsi que la partie ouest de l'Allier. Il affecte grossièrement la forme d'un triangle, centré sur le cours du Cher. Cette forme de la *civitas* gauloise vient de la domination par les Bituriges d'une importante part des réseaux hydrographiques de la Creuse, de l'Indre et du Cher. Le maillage urbain des *oppida* et/ou villes gallo-romaines bituriges témoignent de ce fait. A la période de la Tène (second âge du fer), les Bituriges possèdent plus de vingt villes fortifiées comme *Gabatum* (Levroux), *Mediolanum* (Chateaumeillant) ou encore *Magodunum* (Mehun-sur-Yèvre).

Les trois pointes délimitant le territoire gaulois sont : l'*oppidum* de Murs (Indre), associé à l'*oppidum* de Rivarennes (Indre), au sud-ouest ; *Neriomagus* au sud-est; la partie septentrionale de l'*oppidum* de Sancerre, au nord. Ses frontières sont assez bien connues aujourd'hui. Les peuples voisins des Bituriges Cubes sont, à partir du nord et en tournant dans le sens horaire : les Carnutes, les Sénon, les Éduens, les Arvernes, les Lémovices, les Pictons et les Turones.

Selon certains historiens, ils auraient imposé leur domination sur le nord-ouest de la Gaule, mais, conscients de leur faiblesse, ils ont intégré la confédération éduenne.

Ils firent d'*Avarich* leur capitale (*Avaricum* puis Bourges), une cité opulente avec des rues, des places, des maisons et des édifices, une des plus belles villes de la Gaule selon César dans les années 50 av JC. La ville était entourée d'une enceinte, le "*muris gallicus*" constitué de poutres et de grosses pierres.



Le territoire des Bituriges Cubes

b. Quelques agglomérations bituriges

César cite une vingtaine de villes qui auraient brûlé peu avant le siège d'*Avaricum*, en application de la stratégie de la terre brûlée appliquée par Vercingétorix. Quelques-unes de ces villes ont été découvertes et identifiées, on dénombrerait à ce jour, une quinzaine d'oppida clairement attestées au sein du Berry parmi lesquelles :

Avaricum : Bourges. Capitale des Bituriges Cubes, la forme gauloise de son nom était probablement *Avaricon*. Il proviendrait du nom gaulois de l'Yèvre et pourrait signifier « le port sur l'Avara ». Une première agglomération importante apparaît au VI^{ème} siècle av J-C avant d'être abandonnée à la fin du V^{ème} siècle av J-C et le site sera réinvesti au II^{ème} siècle av J-C. *Avaric*, capitale des Bituriges cubes, est occupée dès le premier âge du fer (Hallstatt) par un oppidum. César l'assiège lors de la guerre des Gaules (52 av J-C), puis l'envahit, massacre ses habitants et la pille. Il évoque à son sujet la technique de construction du *murus gallicus*, type de fortification dont elle aurait été ceinte. En 52 av J-C, *Avaric* prend le nom latin d'*Avaricum*, lors de la prise de la ville par César qui trouva dans cette victoire les réserves qui lui permirent de préparer le siège d'Alesia. D'après les Romains, cette cité fortifiée est l'une des plus belles, et dispose d'installations métallurgiques et de fermes agricoles qui font tout son intérêt. C'est un carrefour terrestre (entre la Bourgogne, l'Aquitaine, Lyon et l'Armorique) qui offre des ressources en fer (les Celtes étaient forgerons). En outre, sa position est facile à défendre (éperon calcaire dominant une région de marais entre deux rivières, l'Yèvre et l'Auron). *Avaricum* se maintient à l'époque romaine et reste le chef-lieu de la cité.

Noviodunum, également connue sous le nom de *Noviodunum Biturigum*, est l'autre ville biturige citée et assiégée par Jules César lors de l'épisode de la révolte de 52 av J-C. Son nom signifie « la nouvelle forteresse ». On la place généralement à Neung-sur-Beuvron, dans le Loir-et-Cher. Toutefois cet emplacement est contesté, conséquence probable d'une confusion à la fois géographique et

toponymique. En effet, un autre oppidum dénommé *Noviodunum* serait également attesté à Neuvy-sur-Barangeon, dans le département du Cher. Le terme *noviodunum* apparaît comme un toponyme très courant et, par ailleurs, les deux localités ne sont distantes que de quelques dizaines de kilomètres. Dans le cas où le site de Neuvy-sur-Barangeon serait effectivement la *Noviodunum* des Bituriges, alors le site de Neung-sur-Beuvron serait alors à attribuer aux Carnutes. L'*oppidum Noviodunum Biturigum* garde en effet la frontière nord avec ce peuple.

Argentomagus, le grand centre métallurgique biturige, à cheval sur les villages actuels d'Argenton-sur-Creuse et de Saint-Marcel. Son nom peut être traduit par « la plaine de l'argent » ou le « marché de l'argent ». *Oppidum* d'une trentaine d'hectares, il a été fondé au I^{er} siècle av J-C et connaît son apogée aux II^e et III^e siècles de notre ère. Une importante fabrique d'armes y sera implantée au IV^e siècle.

La population présente s'amalgame avec les nouveaux venus, avec ses mœurs, ses croyances et c'est ainsi que la population berrichonne est issue d'une souche celtique.

c. Bourges, capitale des Bituriges

C'est dans ces bourgades que l'on retrouve une communauté qui domine bientôt les autres dans ce pays des Bituriges et prend le nom d'*Avarich*, qui signifie "la ville riche en eaux", située sur un promontoire peu élevé, au confluent de l'Yèvre et de l'Auron.

Bourges se trouve dans le pays des Celtes à la suite de l'arrivée en Gaule d'une peuplade venue de l'est qui gagne alors le centre de cet espace par la Lorraine et la Bourgogne.

Cette population était assez homogène, nous dit Emile Meslé, et l'aire d'habitation était comprise entre la Vienne, la Loire et l'Allier.

Il s'agissait aussi d'un peuple migrateur, selon la Tradition et ils seraient à l'origine de la fondation de *Bituris*, située près de Pampelune et surtout de *Burdigala*, c'est à dire Bordeaux.

d. Le temps des oppida bituriges

A la fin du II^{ème} siècle av JC, dans l'ensemble de la Gaule celtique, commence à apparaître un nouveau modèle d'installation humaine sur un site élevé, l'*oppidum*. La généralisation se fait rapidement et la cité des Bituriges est touchée par ce phénomène. Un véritable réseau de lieux fortifiés se met en place, révélateur d'un pouvoir centralisé et d'une volonté de contrôler tout le territoire. S'il est difficile de suivre César dans son évaluation au moment de la guerre des Gaules (plus de vingt villes), il n'en reste pas moins vrai que nous connaissons un grand nombre d'entre elles et que nous pouvons identifier les fonctions politiques et économiques de ces places-fortes.

La plupart des *oppida* bituriges sont fondés au cours de la période de La Tène B et C, exception faite de l'*oppidum* de Bourges/*Avaricum*, qui apparaît au cours du VII^e siècle av J-C.

Ces sites urbains antiques présentent une aire d'occupation variant entre 10 hectares et 40 hectares. Ils sont généralement implantés sur des hauteurs au sein du terroir.

Dans *La Guerre des Gaules*, est évoquée la présence de villes dans le pays biturige. « Ce peuple a un vaste territoire où les places fortes étaient nombreuses » lit-on au Livre VIII,2 (*complura oppida*). On sait d'autre part qu'en 52 av JC, Vercingétorix fit incendier « plus de vingt villes des Bituriges (*viginti urbes*) » (VII, 15). Quant à *Avaricum*, elle était alors non seulement la ville biturige la plus vaste, la plus peuplée et la plus puissante mais également la plus belle – ou presque – de toute la Gaule, du moins de l'avis des Bituriges (VII,15).

Certes César désigne le plus souvent ces villes par le terme *oppidum*. Aujourd'hui, de fortes divergences apparaissent entre les chercheurs lorsqu'il s'agit de donner une définition archéologique de ce terme. S'il faut donner une définition de l'*oppidum*, il s'agirait d'un habitant permanent fortifié occupant hiérarchiquement une place importante dans le territoire d'un peuple gaulois. Les *oppida* des Bituriges cubes sont fréquemment fortifiés. Jules César évoque un *muris gallicus* lors du siège d'*Avaricum*. Un même territoire pouvait en comporter plusieurs et ces entités revêtaient une fonction à la fois politique, sociale, économique.

5. Les activités économiques des Bituriges

Les Bituriges arrivent jusqu'au Massif Central et se fixent dans ces contrées en développant la culture, l'élevage et surtout la métallurgie du fer. Peu à peu ces Celtes se sédentarisent et se regroupent en communautés, la platitude de la région étant un élément favorable.

Deux activités essentielles dominent la cité biturige : l'agriculture qui bénéficie de bonnes conditions naturelles dans la Champagne berrichonne et la métallurgie qui s'appuie sur une richesse en minerais et un savoir-faire pluriséculaire.

a. L'agriculture

La prospérité économique biturige transparait de manière allusive dans plusieurs passages du texte de César. C'est « une région très fertile » où abondent fourrage et ravitaillement pour hommes et chevaux. Après la chute d'*Avaricum*, les Romains y trouvèrent « une grande abondance de blé et autres vivres ». Cette dernière indication revêt une portée toute particulière quand on sait que la ville venait de soutenir un siège de près d'un mois et que derrière ses remparts s'abritait une population chiffrée par César à 40000 personnes.

Aulus Hirtius, complétant les écrits de César, qualifie le pays Biturige de « fertile ». Ce qualificatif repris par Pline l'Ancien laisse supposer une agriculture florissante, notamment dans la culture de céréales et l'élevage de porcs.

Les archéologues ont trouvé dans le Berry Biturige des traces possibles de viticulture.

Enfin, les importants axes de communications routiers et fluviaux du territoire favorisent l'implication du peuple Biturige dans les échanges commerciaux entre la façade atlantique et la province de Narbonnaise. Leurs salaisons de porc sont exportées jusqu'à Rome où elles jouissent d'une bonne renommée.

b. L'industrie du fer

Les Bituriges tiraient aussi leur aisance de la métallurgie du fer. Le Berry est réputé riche en minerai de fer. Quatre sources antiques mentionnent la grande capacité industrielle des Bituriges en matière de métallurgie.

Ils extrayaient le fer et connaissaient donc bien la métallurgie. Ils pratiquaient toujours selon Tite-Live l'étamage dont ils ont sans doute été les inventeurs. Ils savaient recouvrir d'étain les parties métalliques des harnais, les roues des chars et tous les objets qu'il était nécessaires de préserver de la rouille.

c. La culture du chanvre et du lin

La culture du chanvre et du lin sont attestées et permettent aux Bituriges de confectionner des tissus dont certains sont, semble-t-il, exportés.

Dans ce pays des Bituriges Cubes se développa donc le tissage de la laine, sans omettre la culture du blé et du chanvre. Ainsi, avec le chanvre et le lin, ils confectionnaient des voiles pour la navigation fluviales, par exemple sur l'Yèvre.

Ils avaient aussi dans cette région une ocre de couleur très vive qui était utilisée pour la teinture des tissus.

6. Argentomagus, agglomération biturige

L'agglomération antique d'*Argentomagus* se situe dans l'ancien territoire des Bituriges Cubes, au sud-ouest du chef-lieu *Avaricum* (Bourges), en Gaule Aquitaine. Elle fut, après Bourges, la seconde ville de ce vaste territoire.

a. *Argentomagus, oppidum des Bituriges*

A la partie méridionale du territoire biturige, à une centaine de kilomètres au sud-ouest de la capitale *Avaricum*, était établi l'oppidum d'*Argentomagus*. Le site occupait un plateau de forme grossièrement carrée à angles arrondis, couvrant une superficie de 27 hectares. Deuxième par la taille au sein des oppida du Berry, ce site, naturellement défendu au sud par de hautes falaises dominant la Creuse, à l'est par les pentes abruptes descendant au ruisseau de La Mage et à l'ouest par une vallée sèche fut protégé artificiellement par un puissant rempart doublé d'un fossé extérieur. Les travaux agricoles qui ont peu à peu nivelé les terres ne laissent deviner le talus qu'à ses deux extrémités et principalement à l'est où son élévation garde encore son aspect spectaculaire.

b. *De l'oppidum gaulois à la ville romaine*

Sur les franges méridionales du territoire gaulois biturige s'est établi l'*oppidum* d'*Argentomagus*. Le site occupait un plateau de 30 hectares environ, naturellement protégé par des escarpements, à l'exception de son flanc nord qui fut barré vers 100-80 av JC par un rempart doublé d'un fossé extérieur dont il reste une portion de son talus. Ce rempart (*muris gallicus*), caractéristique de l'architecture défensive gauloise, est une levée de terre armée de poutres fixées par de longues fiches en fer, dont le parement extérieur est constitué de gros blocs de pierre. Le toponyme « Mersans » provient de « *muris-cinctus* » (ceint de murs). Au nord-ouest de l'*oppidum*, les vestiges de l'unique entrée à « ailes rentrantes » sont encore visibles dans la topographie.

c. *L'urbanisation du site*

L'urbanisation du site, à partir d'un substrat indigène, témoigne de l'évolution rapide d'*Argentomagus* dès le Ier siècle de notre ère : l'agglomération s'étend au nord de l'*oppidum* gaulois.

Située sur un rebord de plateau dominant la rive droite de la Creuse, l'agglomération gallo-romaine d'*Argentomagus* couvre une superficie globale d'environ 70 hectares sur l'actuelle commune de Saint-Marcel. Elle s'est développée le long des axes nord-est/sud-ouest sur une emprise d'environ 1500 m de long et 500 m de large à partir de l'ancien *oppidum* gaulois du plateau des Mersans qui devient dès le premier siècle de notre ère le centre politique, économique et religieux de l'agglomération.



Vue générale du théâtre gallo-romain du site archéologique d'Argentomagus

7. Bibliographie

Alfred Allmer, *Les Bituriges* in *Revue épigraphique*, n°64, 1891.

Gérard Coulon, *Argentomagus. Du site gaulois à la ville gallo-romaine*, Editions Errance, Paris, 1996.

Jean-Noël Delétang, *Histoire du Berry*, La Geste Editions, Niort, 2017.

<https://encyclopedie.arbre-celtique.com/bituriges-cubes-388.htm>

<https://www.encyclopedie-bourges.com/biturigecubi.htm>